

La place de la bibliothèque municipale dans les représentations et les pratiques de loisir, de culture et d'information des jeunes de 11 à 18 ans¹

par Cécile Toutou*

Pour finir, un autre sujet que celui de l'édition pour la jeunesse : quelles sont les relations – et les représentations – entretenues par les jeunes de 11 à 18 ans avec les bibliothèques publiques ? Un article qui rend compte de l'étude – commanditée par le ministère de la Culture et de la communication (DLL) – menée par la BPI avec BS et Tosca Consultants.

Pour que les professionnels comprennent mieux ces usagers parfois déroutants et ajustent, peut-être, leurs médiations à leurs attentes et besoins.

* Cécile Toutou a été consultante, notamment chez Tosca Consultants, au moment de la réalisation de cette étude. Elle a depuis rejoint la BnF, comme chargée de Projet Public et Démarche qualité.

Qui n'a pas fait l'expérience de croiser des adolescents flânant en bande dans les allées d'une librairie de chaîne, commentant joyeusement les dernières nouveautés, ou de les trouver, allongés dans les allées, plongés malgré le bruit et le passage, dans un manga ou une BD. Cette pratique semble partagée par les jeunes des agglomérations occidentales – du Missouri² à Paris – où sont implantées ces librairies colorées qui savent présenter avec attrait des nouveautés qui répondent aux goûts de ces jeunes lecteurs friands de séries qui mettent en scène des personnages de leur âge.

« Quand je veux un CD ou une BD, je vais à la Fnac et je l'achète. Ça m'arrive des fois de bouquiner sur place (...) Quand je commence à lire, et que ça m'intéresse, j'achète parce que j'ai envie

de l'avoir chez moi, par exemple si je veux le relire » dit Fabrice, quatorze ans, rencontré au cours de notre enquête à Toulouse. Les adolescents disent s'y sentir « plus libres » de circuler, d'y parler, d'alterner recherche de livres pour le plaisir, lecture et écoute de la musique sur place. Ils découvrent parfois des livres qu'ils ne connaissaient pas et trouvent facilement les nouveautés dont ils ont entendu parler. Enfin, certains des jeunes que nous avons rencontrés estiment que les vendeurs sont plus compétents que les bibliothécaires pour les conseiller car plus au diapason de leurs goûts et de l'actualité.

« Qu'est-ce qui faisait de la librairie une destination naturelle dans l'esprit des jeunes ados, alors que la bibliothèque publique n'était pas même envisagée ? »³

Voilà donc posé en quelques mots peut-être volontairement caricaturaux, le divorce que certains disent consommé entre les jeunes et les bibliothèques. Cette défection touche-t-elle cependant tous les jeunes, de tout sexe, à tous les âges, quel que soit leur rapport à la lecture et aux équipements culturels ? « Les jeunes » constituent une population hétérogène, aux attentes parfois difficiles à identifier, dont les pratiques culturelles sont désormais gouvernées par la suprématie des outils et des réseaux permettant de prendre connaissance, avant même sa sortie officielle, du prochain numéro du manga favori ou du prochain blockbuster annoncé sur les écrans, tout en communiquant, échangeant et commentant cette actualité en direct avec ses pairs. Les deux tendances que sont, d'une part l'émergence de nouvelles pratiques numériques et, de l'autre, la baisse continue de la lecture de livres⁴

interrogent et questionnent les bibliothèques qui sont des lieux fortement liés aux livres, mais qui se positionnent également comme lieu d'accès à l'information, lieu d'apprentissage des techniques de la recherche documentaire. « Si l'on perd des lecteurs de romans, gagnera-t-on des jeunes usagers technophiles et amateurs de musique qui trouveront chez nous tous les outils et les supports susceptibles de satisfaire leurs goûts ? » pourraient se demander en simplifiant les bibliothécaires.

C'est dans ce contexte bouleversé et sans qu'aucune étude n'ait été menée spécifiquement jusqu'à présent sur la population des 11-18 ans que la Bibliothèque Publique d'Information, à la demande de la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture et de la communication, a décidé de lancer une étude. Celle-ci devait permettre d'approfondir une thématique qui pourrait être résumée par la question suivante : « quelle place tient aujourd'hui la bibliothèque municipale dans les représentations et dans les pratiques de loisir, de culture et d'information des jeunes de 11 à 18 ans ? » L'axe retenu pour mener cette étude a donc été d'interroger des adolescents de 11 à 18 ans vivant à proximité d'un réseau de lecture publique. Il ne s'agit donc pas d'une enquête sur un panel représentatif de la population française (dont environ 35% n'était pas desservie par une bibliothèque municipale ou intercommunale en 2004, selon les déclarations collectées par la Direction du livre et de la lecture au travers des rapports annuels), mais d'une enquête qualitative auprès du public desservi par des établissements de lecture publique qu'il convenait de choisir pour leur caractère

représentatif des situations nationales, parfois contrastées.

Des parcours variés selon les sexes, selon les âges et selon les pratiques... des parents !

Étudiant une population « moyenne », les résultats issus de l'enquête qualitative qui a permis de suivre les itinéraires de 175 jeunes sur six sites contrastifs, sont relativement homogènes et ne révèlent pas d'écarts marqués selon les sites ou selon les âges, dans la mesure où nous avons rencontré peu de jeunes qui ne seraient jamais allés en bibliothèque. Qu'ils soient filles ou garçons, citadins ou provinciaux, tous connaissent la bibliothèque, s'y sont déjà rendus, en groupe ou avec la classe, et sont plutôt bien disposés envers l'institution qu'ils estiment utile éventuellement pour eux (plus tard, quand ils feront des études ou auront des enfants) mais surtout pour les autres.

Ce cadre général étant dressé, permettant la mesure effective de décennies de politique de construction de médiathèques⁵, les travaux ont cependant permis de mesurer des variations dans les parcours et les modes d'appropriation des bibliothèques par les jeunes. À une variation du degré d'intimité du jeune selon les sexes (les filles sont, à tout âge, toujours plus nombreuses à être inscrites en bibliothèques que les garçons à un âge équivalent), se superpose une variation du niveau d'inscription selon les âges, voire suivant les familles, selon que parents et aînés donnent ou non l'exemple concret de la fréquentation⁶ (il est important de se souvenir que, pour les enfants, la force de la prescription est d'autant plus persuasive qu'elle est illustrée par un acte concret – ici la fréquentation – plutôt que par de simples paroles).

Méthodologie

L'enquête a été conduite sur des sites tout à la fois représentatifs et « contrastifs » pour mettre en regard les pratiques et les représentations en fonction de contextes sélectionnés. Pour réaliser l'étude, l'option retenue a été celle d'enquêtes qualitatives auprès du public de jeunes de 11 à 18 ans desservi par des établissements de lecture publique qu'il convenait de choisir pour leur caractère représentatif des situations nationales, en fonction des territoires (rural, péri-urbain, urbain), des publics (âge, CSP, présence de populations étrangères, tendances démographiques constatées), des usages (part des jeunes dans la population des inscrits) et en tenant compte, de la configuration des réseaux de lecture publique (site unique dans la ville, présence d'annexes dans les quartiers, présence ou non d'un espace adolescents...), de la politique d'animation vis-à-vis des scolaires, de la qualité des espaces, des collections et de l'offre de services.

Deux enquêtes ont été menées simultanément :

- l'une, centrale, dite « qualitative », auprès d'un échantillon restreint de jeunes de 11 à 18 ans, sur chacun des six sites contrastifs retenus ;
- l'autre, dite « quantitative », en appui de l'enquête qualitative, auprès des usagers des réseaux des 2 grandes villes retenues : Lille et Toulouse.

L'enquête qualitative

Pour chacun des 6 sites retenus, on été réalisés :

- un entretien préalable auprès des responsables d'équipements ;
- une série d'entretiens individuels auprès des jeunes (une trentaine par site), à partir d'un guide d'entretien. Ces jeunes ont été interrogés par une sociologue. Les entretiens ont été enregistrés. Ils ont ensuite fait l'objet d'une retranscription.
- une série de focus-groupes
- un entretien final auprès des responsables d'équipements,

L'enquête quantitative

Il s'est agi d'une enquête auto-administrée par questionnaire auprès des usagers inscrits et non inscrits de 11 à 18 ans des réseaux de bibliothèques de Lille et Toulouse. Ont été collectés :

- un échantillon de 531 questionnaires utiles pour le réseau de Lille (dont 228 à la bibliothèque Jean Lévy) ;
- un échantillon de 697 questionnaires utiles pour le réseau de Toulouse, dont 308 à la bibliothèque José Cabanis.



Henriette : une envie de trop, dess. Dupuy-Berberian,
Les Humanoïdes associés

On sait que le nombre d'usagers non inscrits qui fréquentent les bibliothèques augmente à mesure que les jeunes entrent dans l'adolescence, lisent moins et ont leur temps de loisir accaparé par le travail scolaire. L'enquête quantitative nous a permis de mesurer cet « effet ciseau » entre inscription (et donc emprunt) et séjour (au sens où l'on parle des séjournants⁷). Au niveau de l'inscription, l'analyse des chiffres a permis des observations significatives : l'année d'entrée au collège, généralement à onze ans, entraîne beaucoup de bouleversements pour les enfants, soumis à de nouveaux rythmes scolaires. C'est au cours de l'année de 4^e – le nouveau rythme de vie au collège s'étant installé – que l'on constate une première baisse importante du taux d'inscription entre la 4^e et la 3^e. Retenons que le capital des inscriptions des garçons est engrangé avant treize ans. Ensuite, on assiste à une baisse continue de l'inscription. Chez les filles, les variations sont moins importantes et plus progressives, mais c'est également avant treize ans que l'on observe les taux d'inscription les plus élevés. Ces observations statistiques fournissent un cadre général à l'observation qualitative qui a constitué l'essentiel de l'enquête. Les 175 entretiens qualitatifs qui ont été menés ont permis d'identifier trois grandes catégories de jeunes selon le degré d'intimité qu'ils entretiennent avec la bibliothèque :

- **Les jeunes qui sont les plus éloignés de l'univers des bibliothèques.** En fait, ils sont souvent moins étrangers à celles-ci qu'il n'y paraît à première vue. On distingue les adolescents qui fréquentent (ou ont fréquenté) les bibliothèques de manière épisodique et quelques-uns qui n'ont jamais fréquenté un établissement (il ne nous a pas été donné de rencontrer cette dernière catégorie).

Ces jeunes ont des difficultés à expliquer précisément le fait qu'ils ne fréquentent pas la bibliothèque. Ils citent un « manque d'intérêt », « d'envie », « de temps ». Ces paroles cachent souvent des non-dits, souvent liés à un manque d'appétence pour la lecture, remplacée chez eux par d'autres activités plus ludiques ou plus immédiatement rentables sur le plan scolaire. Ils disent que le CDI est suffisant pour répondre à leurs besoins en matière de travail scolaire ou même pour les emprunts de documents liés au plaisir de lire (BD ou manga). Pour ces jeunes éloignés des bibliothèques, Internet à la maison suffit à répondre aux recherches scolaires, à l'écoute et/ou au téléchargement de la musique en ligne. Ils avancent cependant certains prétextes de non-fréquentation constitutifs aux bibliothèques qui sont à leur disposition : problème de localisation, conditions et/ou modalités d'inscription, durée et règles d'emprunt, horaires d'ouverture, fonds, classement, ambiance, relations avec le personnel. Ils disent préférer acheter les livres quand ils sont lecteurs. Ils ont généralement une réelle méconnaissance à la fois des espaces et de l'offre de services des bibliothèques où ils pourraient se rendre.

- **Les jeunes qui ont interrompu provisoirement ou durablement leur fréquentation.** Qu'ils soient usagers ou non, les adolescents qui ont interrompu, même provisoirement, leur fréquentation sont largement représentés parmi ceux qui n'ont aucun membre de leur famille actuellement inscrit dans une bibliothèque municipale. Le plus souvent rencontrés parmi ceux qui ont eu comme premier prescripteur l'école, ils gardent en général un souvenir agréable, voire nostalgique de leur première visite.

Comme les précédents, ces jeunes ont des difficultés à expliquer les raisons de leur décrochage. Chez les plus jeunes, il est généralement légitimé par l'absence de devoirs ou de recherches à faire pour l'école. Lorsque l'arrêt de la fréquentation a eu lieu un peu plus tard, pendant les premières années de collège (vers 11-13 ans), les explications données sont alors beaucoup plus confuses. Les adolescents évoquent un « manque de temps », ou d'intérêt, largement exprimé par un « parce que je n'y pensais plus ». On sait que la pression scolaire exerce à ce moment-là de la vie des collégiens une pression difficilement conciliable avec tout autre activité. Lorsque l'arrêt de la fréquentation se fait vers la fin du collège (vers 14-15 ans), là encore les explications prennent l'allure d'un pêle-mêle : « je n'y pense pas », « je n'ai plus envie », « j'ai Internet », « c'est pas pour les jeunes de mon âge », « je lis peu », « le CDI ça suffit ». Chez les lycéens plus encore, la charge de travail laisse peu de disponibilité et semble plus systématiquement se conjuguer avec la fréquentation d'autres bibliothèques qui s'avèrent plus « rentables » pour le travail scolaire ; notamment les CDI des lycées, qui, même s'ils ne sont pas pour autant préférés, sont jugés plus « pratiques ». La part des fréquentants non inscrits croît à mesure que les jeunes vieillissent. Cette population d'usagers « opportunistes » est également susceptible d'alimenter cette catégorie de jeunes qui vont et viennent en fonction de leurs besoins d'un lieu pour travailler et préparer leurs examens et entretiennent cette relation lâche avec la bibliothèque.

- **Les jeunes qui sont dans une relation de proximité et/ou d'appropriation des bibliothèques ou médiathèques.**

On distingue : les usagers assidus, lecteurs aux pratiques qui se diversifient avec l'âge,

et les usagers occasionnels, le plus souvent non-lecteurs, qui fréquentent les établissements soit pour leurs loisirs, soit pour le travail scolaire.

Chez ces jeunes, la fréquentation commence jeune et se poursuit presque sans heurt à mesure de l'avancée en âge ; avec un changement d'accompagnateur à l'entrée au collège (les amis prennent la place qu'occupait souvent la mère) et une montée de la fréquentation solitaire qui s'accroît avec l'âge (plus pour les garçons). Ces usagers « modèles » ont des usages traditionnels qui mélangent détente-plaisir et travail scolaire. Ils utilisent le multimédia d'autant plus qu'ils ont un ordinateur à la maison. À partir de quinze ans, ils s'aventurent dans les différents espaces de la bibliothèque, pour faire du « repérage », « retrouver des amis », mais ils éprouvent cependant des difficultés de passage vers l'espace adulte qui demeure un univers étranger duquel ils se sentent parfois exclus. On assiste à une diversification progressive des usages et des modes d'approvisionnement en livres et en musique ainsi que des méthodes de recherche documentaire pour le travail scolaire. Malgré leur bonne connaissance de leur bibliothèque, on remarque chez ces usagers assidus une faible participation aux activités proposées par leur bibliothèque.

La persistance de représentations relativement conformistes de la bibliothèque chez les jeunes

Les variations dans le rapport à la bibliothèque selon les parcours des usagers et leur profil sociologique, ainsi que selon l'offre proposée par les établissements, convergent toutefois vers une attitude que l'on pourrait qualifier de « conformiste ». Ce conformisme apparaît au travers des nombreux thèmes abordés lors des entre-

tiens : terminologie utilisée pour désigner les bibliothèques, perception qu'ils en ont – celle de l'ambiance, des règles de fonctionnement et de comportement – image du personnel et du métier, point de vue sur l'utilité des bibliothèques, et peut-être plus encore difficulté de ces jeunes à se projeter dans un idéal de bibliothèque ou médiathèque.

Ce discours conformiste semble révéler l'ancrage de perceptions normatives, très majoritairement légitimées par l'image traditionnelle qu'ils ont de l'institution et des services qu'elle peut rendre. Il dévoile par ailleurs un véritable attachement à des équipements familiers et/ou traditionnels pour certains usagers ; et, tout au contraire, un éloignement réel ou symbolique, largement assumé pour d'autres, et résumé en ces termes par Fahim, ancien usager de la médiathèque de Graulhet : « il y en a qui y vont et d'autres qui n'y vont pas, c'est une question de choix en fait. » On s'étonnera peut-être donc de constater que cette perception des bibliothèques concerne indifféremment les usagers et ceux qui ne les fréquentent pas ; mais peut-être davantage encore les adolescents les plus éloignés des équipements, qui estiment, à l'instar de Stéphanie, âgée de treize ans et ancienne utilisatrice du réseau de Lille : « Une bibliothèque idéale ? Il n'y en a pas ! C'est soit on aime, soit on n'aime pas, c'est tout. ». Enfin, on a constaté que cette image conformiste résiste à l'expérience vécue au quotidien qui peine à modifier les clichés, au titre desquels citons :

- Une méconnaissance des fonds, collections et supports proposés. La bibliothèque reste majoritairement le lieu du livre, même si ces jeunes fréquentent une médiathèque moderne !

- Une image très stéréotypée des bibliothécaires qu'ils disent être d'abord des femmes, « assises » et « calmes » à l'image du lieu et du métier qu'ils prétendent « statique », « répétitif » et « ennuyeux ». Peu d'entre eux s'imaginent embrasser cette carrière ! Qu'ils soient fréquentants ou non, les adolescents semblent, dans leur très grande majorité, ne pas bien connaître les fonctions exercées par le personnel des bibliothèques.
- La bibliothèque/médiathèque est un lieu légitimement « calme » et « sérieux » : ce règlement implicite est à ce point intégré que les plus âgés sont les premiers à exiger le silence quand ils travaillent sur place.
- Qu'ils connaissent ou non les bibliothèques, ils éprouvent des difficultés à imaginer une bibliothèque différente de celle qui est connue ou perçue.

Les jeunes usagers se satisfont de l'existant, comme on se satisfait d'une chose qui ne nous est pas indispensable et avec laquelle on entretient une relation distante. L'enquête a recueilli généralement peu de critiques spontanées à l'égard des bâtiments, du fonds, de la circulation, même dans le cas de réseaux vieillots aux bâtiments anciens. De leur côté, les non-usagers ne remettent pas en question une offre qui ne les intéresse pas, ils n'imaginent pas qu'elle pourrait être différente. Pour eux, la bibliothèque représente le lieu du livre. Ils sont convaincus que la bibliothèque est un lieu sérieux (même en matière de loisirs), légitimement calme et codé. Les jeunes ont majoritairement intégré les règles et ont un discours convenu sur les droits et les devoirs. Les plus virulents peuvent cependant s'opposer à un univers trop



Henriette : Trop potes, dess. Dupuy-Berberian, Les Humanoïdes associés

fortement codifié qui génère par ses codes des envies de transgression.

Cette relative indifférence pour un lieu qui ne sait pas susciter de projets – quand on interroge ces adolescents sur leur bibliothèque idéale – s’accompagne cependant de l’expression unanime de son caractère indispensable comme institution fondatrice d’un véritable service public de la culture. Fortes de ces atouts, les bibliothèques doivent, selon les jeunes, faire un effort en matière :

- D’espaces d’accueil adaptés qui ne sont pas forcément des « espaces ado » labellisés comme tels, mais peut-être des espaces intermédiaires permettant la circulation fluide des usagers, quel que soit leur âge, en fonction des usages du moment, selon qu’ils sont plus ou moins ludiques (et bruyants) ou plus ou moins studieux (et calmes). Il semblerait, à la lumière de l’enquête, que les espaces de travail demeurent indispensables pour les collégiens et les lycéens qui souhaitent travailler seuls ou en groupe, dans le calme et dans des conditions plus adaptées et souples qu’à la maison ou au CDI (où les contraintes d’horaires sont plus fortes). Par ailleurs, des espaces plus ludiques, où le bruit et la conversation en groupe sont permis, sont le pendant indispensable aux premiers. Les espaces devraient être dimensionnés selon la place que l’on veut offrir à ce public dans la bibliothèque (vs « la géographie du non »⁸).

- D’animations ouvertes sur l’extérieur qui puissent surprendre ce public jeune, autres que celles qui se font déjà autour du livre. Cela passera nécessairement par la participation de partenaires. Il faudra certainement que les bibliothèques ouvrent leurs portes à des professionnels⁹ éloi-

gnés du cercle restreint des seuls acteurs du livre pour capter leur intérêt.

- D’implication des adolescents dans la vie de la bibliothèque (choix des documents, conception des espaces, organisation et fonctionnement).

Les jeunes ne l’ont pas mentionné, cependant il semble indispensable de relayer l’activité des bibliothèques par de fortes campagnes de communication en s’appuyant sur les médias et les partenaires qui constituent un relais indispensable pour toucher ces publics (réseaux sociaux, chaînes de radio, etc.).

Sur un plan général, l’adaptation de la formation donnée aux bibliothécaires permettra à l’ensemble de la profession de comprendre les besoins et les sociabilités particulières des jeunes de 11 à 18 ans. Ceci leur permettra éventuellement d’admettre que les usages que l’on pouvait qualifier de « détournés » (retrouver ses amis, discuter, travailler sans utiliser les ressources de la bibliothèque, ...) sont aussi légitimes que le seul emprunt de livres. Ceci donnera sans doute aux bibliothèques l’occasion de rebondir et d’accueillir de façon satisfaisante ces usagers un peu particuliers. Alors ces adolescents auront peut-être l’envie de revenir, même s’ils sont faibles lecteurs, même s’ils pratiquent le téléchargement de contenus culturels depuis un ordinateur domestique, même si ce qu’ils préfèrent, c’est simplement retrouver les copains en bibliothèque, parce qu’ils auront trouvé un espace accueillant, facile d’accès, ouvert quand le collège et le lycée sont fermés, qui les valorise grâce à une offre variée, moderne, hi-tech et qui, en plus, est plébiscité par leurs parents. Alors, on pourra peut-être commencer à leur présenter des livres !

1. Cette étude à été menée à la demande de la DLL par la BPI et réalisée par Virginie Repaire, sociologue chez BS Consultants et Cécile Toutou, consultante chez Tosca consultants, avec la collaboration de Bernard Sallet et Françoise Bettahar, BS consultants. Cet article a été rédigé à partir du rapport d'étude publié sur le site de la BPI. www.bpi.fr.
2. Sherry J. Cook, Stephen R. Parker, Charles E. Pettijohn, « Les jeunes ados et la bibliothèque publique : une enquête américaine », trad. Cécile Toutou, *BBF*, 2008, n°6, p. 81-86.
3. Ibid.
4. Olivier Donnat, Florence Levy, DEPS, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques ». *Pratiques et publics*, n°2007-3). Si l'on constate une baisse de la lecture par les jeunes de plus de vingt livres dans l'année, on peut supposer que le temps passé à la lecture, sous toutes ses formes, sur un écran en particulier, compense en partie la baisse des pratiques traditionnelles.
5. En 1998, la DLL recensait 2563 bibliothèques totalisant 1,8 millions de m2, en 2006, 2883 bibliothèques totalisaient 2,3 millions de m2. Dans le même temps, les bibliothèques déclaraient 6,458 millions d'inscrits, puis près de 7 millions en 2006. Cependant, si les adultes ont crû de 20% dans les bibliothèques, le nombre d'inscrits enfants a baissé de 10 points. Il serait très délicat d'établir des conclusions à la vue de ces seuls chiffres, ne sachant pas si le mode de comptage des inscrits n'a pas varié pendant la période, effet direct de la professionnalisation dans les petites bibliothèques, où l'on serait passé d'un temps où l'on décomptait tous les enfants, y compris ceux qui venaient avec leur classe, à un temps où les comptages des inscrits individuels sont plus rigoureux.
6. Comme l'avait déjà montré l'étude de Claude Poissenot les adolescents les plus assidus, le plus souvent inscrits et lecteurs, appartiennent généralement à des familles qui elles-mêmes les fréquentent (les frères et/ou sœurs, et bien plus encore la mère, sont usagers inscrits). Cf. Claude Poissenot, *Les Adolescents et la bibliothèque*. BPI/Centre Pompidou, 1997 (Études et Recherche).
7. Jean-Claude Passeron, « Images en bibliothèque, images de bibliothèques », *BBF*, 1982, n°2, p. 69-83.
8. Dans sa communication à l'IFLA, Anthony Bernier décrit la représentation symbolique qui est donnée des services offerts aux jeunes comme une géographie du non. En France, les 10-19 ans représentent un peu moins de 13% de la population totale ; Est-ce la part de la surface de nos bibliothèques que nous leur offrons ? Voir : Anthony Bernier « Making Space for Young Adults : Three Stages Toward Success » http://archive.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Bernier.pdf
9. « Informaticiens, animateurs, médiateurs, spécialistes de l'administration et de l'action culturelle » pour reprendre un texte rédigé par le Conseil National de l'ABF voir <http://abfblog.wordpress.com/2009/06/17/en-debat-%20bibliothecaire-un-metier-de-service-public-texte-propose-a-la-discussion/>



Pour prolonger la lecture de ce numéro, consultez le site de la BPI

<http://editionsdelabibliothèque.fr>

lien à partir duquel vous pourrez télécharger la synthèse de cette enquête

Bibliographie sommaire

1. C. Baudelot, M. Cartier, C. Detrez, *Et pourtant, ils lisent...* Paris, Seuil, 1999. (L'Épreuve des faits).
2. Félix Bénard et Clémence Padioleau, « Représentations et pratiques des adolescents en médiathèque ». In : *Atelier 1* « Et les "13 - 18" ? » 53^e Congrès de l'ABF, Les Publics. Nantes 8-11 juin 2007, 2007.
3. Anne-Marie Bertrand, « Émile Zola, il écrit trop » : Les jeunes et la lecture ». 2003. (*BBF*, 2003, n°3, p. 22-28).
4. Anne-Marie Bertrand, Martine Burgos, Claude Poissenot et Jean-Marie Privat : *Les Bibliothèques municipales et leurs publics. Pratiques ordinaires de la culture*. Paris, BPI/Centre Pompidou, 2001. 286 pages.
5. Martine Burgos et Christophe Evans, EFISAL, « Enquête sur les sections jeunesse du SAN de Saint-Quentin-en-Yvelines », 2003.
6. Martine Burgos, Nassira Hedjerassi, Patrick Perez, [et al.] Préf. de Bernard Charlot, *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile*. BPI/Centre Pompidou, 187 p., 2003. (Études et recherche).

7. CG95, Cible 95, « Adolescents et bibliothèques : Je t'aime, moi non plus » Actes du colloque organisé par le Conseil général du Val d'Oise et l'association Cible 95 le 20 octobre 2005 à l'Institut Polytechnique Saint-Louis.
8. Sherry J. Cook, Stephen R. Parker, Charles E. Pettijohn, « The Public Library : An Early Teen's Perspective » (*Public Libraries*, mai 2005, Volume 44, n°3, pp. 161-157).
9. Christine Détrez, « Adolescents et lecture : une question " genres " ? » In : « La lecture est-elle une activité réservée aux adolescentes » (*Lecture jeune*, n°120, décembre 2006).
10. Christine Détrez, « Les pratiques culturelles des adolescents ». In : « La place des adolescents en bibliothèque ». (*Lecture Jeune*, n°112 Décembre 2004).
11. Olivier Donnat, « Culture juvénile et effets de génération ». In : « Cultures adolescentes » (*Lecture Jeune*, n°125, mars 2008).
12. Olivier Donnat, « DEPS, La féminisation des pratiques culturelles. » (*Développement culturel*, n°147, juin 2005)
13. Nassira Hedjerassi, « L'Accueil des publics adolescents dans les bibliothèques ». In : « Cultures adolescentes » (*Lecture Jeune*, n°125, mars 2008).
14. Jean-François Hersent, « Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire ». (*BBF*, 2003, n°3, p. 12-21).
15. Susan Ellen Higgins, « Should Public Libraries Hire Young Adult Specialists ? ». (*Journal of Youth Services in Libraries* 7 (4) : pp. 382-391).
16. IFLA, trad. par Nic Diamant, « Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques ».
17. Antoine Jamet, Jean-Baptiste Rogasik, Thierry Rousseau : *Les Adolescents et la Bibliothèque municipale de Lyon*. Lyon, École de management de Lyon (EM Lyon), 2006.
18. Josiane Jouët, Dominique Pasquier, « Les Jeunes et la culture de l'écran ». Enquête nationale auprès des 6-17 ans. (*Réseaux*, Année 1999, Volume 17, n°92, p. 25 - 102).
19. Pascal Lardellier, « Des souris et des jeunes : les usages relationnels des TIC par les adolescents ». In : « Cultures adolescentes » (*Lecture Jeune*, n°125, mars 2008).
20. Hélène Michaudon, Insee, « La Lecture, une affaire de famille ». 2001. (*Insee Première*, n°777 - mai 2001)
21. *Les non-publics : les arts en réceptions : 6^e Rencontres internationales de sociologie de l'art de Grenoble* sous la dir. de Pascale Ancel et Alain Pessin. Paris : L'Harmattan, 2004. - 2 vol. (Logiques sociales).
22. Sylvie Octobre, Ministère de la Culture ; Département des Études de la Prospective et des Statistiques (DEPS), *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*. Paris, DEP-Ministère de la Culture-La Documentation française, 2004.
23. Sylvie Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? ». 2009. (*Culture prospective*, 2009-1).
24. Sylvie Octobre, « Les 6-14 ans et les équipements culturels des pratiques encadrées à la construction des goûts ». (Revue de l'OFCE 86, Juillet 2003).
25. D. Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Autrement, 180 pages, 2005. (Mutations, n°235)
26. M. Petit, C. Bailey R. Ladefroux (avec la collaboration d'Isabelle Rossignol), *De la bibliothèque au droit de cité. Parcours de jeunes*. BPI-Centre Pompidou, 361 p., 1997. (Études et recherche).
27. Claude Poissenot, *Les Adolescents et la bibliothèque*. BPI, 1997.
28. Claude Poissenot, « Publics et non publics adolescents : les bibliothèques actrices et spectatrices de la sélection » In : 3^e rencontre professionnelle « La lecture des adolescents ». 2000. (Lille3- DFMLD MédiaLille, 12 décembre 2000, pp. 18-32).
29. Marc Prensky, « Digital Natives, digital Immigrants » (*On the Horizon*, October 2001, vol. 9, n°5).
30. Bernadette Seibel, « Les Adolescents en bibliothèque : rappel historique ». In : « La Place des adolescents en bibliothèque » (*Lecture Jeune* n°112, Décembre 2004).
31. François de Singly, Observatoire France Loisirs de la lecture, *Lire à 12 ans : une enquête sur les lectures des adolescents*. F. Nathan, 1989.
32. Claude Vaclare, et Marie Pussier, « Ithaque, La lecture et les loisirs multimédia des collégiens et lycéens » : Rapport final [enquête Salon du livre]. Centre national du livre (CNL) ; Direction du Livre et de la Lecture (DLL). 2007.
33. Elsa Zotian, « Modes d'usage et d'appropriation : L'exemple des enfants de Belsunce à la Bibliothèque de l'Alcazar ». (*Bulletin des bibliothèques de France*, t.51, n°6, 2006).